

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Opère de chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse étranger
La ligne par ses espaces 0.20 0.25 0.40
Réclames 0.50

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois
année + mois + mois
Valais et Suisse 9.— 4.50 2.50
Etranger (envoi des 5 numéros de la semaine . . . 17.— 9.— 6.20
Revue par numéro 30.— 12.— 7.—
— Abonnements par poste le cas échéant —

Voyageur

DETAIL

Tissus — Confection
Maison sérieuse engagerait voyageur de la contrée, actif et débrouillard pour visiter la clientèle particulière de la campagne. Jeune homme sachant conduire une automobile ou désirant apprendre à conduire est recherché. Adresser offres avec tous renseignements, places occupées et préférences sous R 12965 L Publicitas S. A. Lausanne

Apprenti

tailleur pour hommes, garçon ou fille, à Sion, Entrée de suite. S'adresser bureau du Journal.

On demande pour de suite une fille

sachant bien faire une cuisine bourgeoise et les chambres. A la même adresse, à louer une cave très fraîche meublée contenant environ 27,000 litres avec pressoir de 80 brantes et 4 à 5 fûts de vendange et déchargeoir. S'adresser au Café des Bains Sion.

A vendre

la coupe de fourrage trèfle et avoine d'une surface de 400 toises. S'adresser au Café Mariéthoud rue du Rhône, Sion.

Lot Wagonnets et voie de 40

pour Tuileries

cédés à très bas prix par Mines de Grône-Valais

A vendre

d'occasion

un bois de lit, un matelas, une niche à chien, un lavabo, une table de nuit, quelques mètres grillage pour poulaillers, un ventilateur et un réchaud électrique, 2 mottes-paniers, une grande table style Louis XV, une brouette, 2 brantes de cave scellées, 2 floberts, un grand bahut. S'adresser au bureau du Journal

Accordéons Marque „Berria“



Modèles de tous genres, jusqu'à 180 basses, à prix modérés. Facilités de paiement. Essayez et demandez catalogue gratuit N° 133. Manufacture d'Accordéons W. Bestgen fils, Berne Maison spéciale la plus importante en Suisse fondée en 1871

Fruits, Miels, Vins

du Pays et de l'étranger S. MEYTAIN, SION RUE DE CONTHEY Expédition par fûts depuis 50 fr. Vente à l'emporter à partir de 2 litres. Prix modérés. Achat de tous fruits au cours du jour

Dames

Retards. Conseils discrets par Case Dara, Rhône 6303, Genève

Charron

Le soussigné a l'honneur d'aviser le public de Sion et environs, qu'il dispose, pour la vente, de 50 bois de chars avec dimensions ci-après: N° 11, 12, 13, 14, 15. Charronnage soigné et sec à des prix très avantageux.

Se recommande Paul BAGAINI, charron-carrossier. Place du Midi, SION

Maréchalerie, Serrurerie, Tailenderie

Le soussigné a l'honneur d'aviser son ancienne clientèle ainsi que le public de Sion et environs qu'il a ouvert le 1er juillet la Forge de l'Avenue, au midi de la Fabrique de tabac. Par un travail consciencieux et à un prix raisonnable, il espère acquérir la confiance qu'il sollicite.

André TACCOZ, maréchal diplômé, SION.

Soumission

pour travaux de maçonneries

La Direction des Constructions fédérales (Inspection de Lausanne) met au concours les travaux de démolition et de maçonneries pour les transformations et aménagements projetés à l'Hôtel des Postes et Télégraphes, à Sion.

Les plans, cahiers des charges et les formulaires de soumission seront déposés au bureau des télégraphes, au 1er étage du bâtiment sus-mentionné où ils pourront être consultés à partir du **mardi 12 juillet, au matin**. A cette occasion, un fonctionnaire de l'Administration soussignée sera présent mardi 12 et mercredi 13 courant pour donner les renseignements nécessaires.

Les soumissions devront parvenir d'ici au 21 juillet 1921 à l'Inspection des Constructions Fédérales, Avenue Dapples 20, Lausanne, au plus tard à 6 hs. du soir sous pli fermé et affranchi portant la mention extérieure « soumission pour l'Hôtel des Postes et des Télégraphes, à Sion ».

Inspection des Constructions Fédérales, Lausanne.

La Fabrique de draps J. & H. Berger Frères à Eclérens

informe sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle vient de réduire ses prix à la dernière limite calculés sur la base des matières premières d'aujourd'hui.

Spécialité de DRAPS et PEIGNES, nouveauté. CHEVIOTS fins noirs et bleu marine. VELOURS DE LAINE prima pour manteaux. ROBES satin, loden en toutes teintes. MILAINES unies et MIDRAPS façonnés. DRAPS SPORT et autres pour Administrations. — Echantillons à disposition. — On renseignera sur l'identité de la marchandise. — Fabrication à façon pour particuliers, propriétaires de moutons.

2 wagons de Viandes congelées

D'ARGENTINE

Quartier de devant	à fr. 2.50 le kg.
Quartier de derrière	3.80
Bouilli	à fr. 2.50 et 3.—
Rôti	3.50 et 4.—
Belle graisse de rognon	3.—
Graisse fondue	2.50
Beau bœuf salé	4.50

Ces viandes sont de toute première qualité, importées directement à l'arrivée du vapeur, elles ont un aspect incomparable de fraîcheur, nous engageons donc vivement le public d'en profiter.

Expédition par retour du courrier.

Grande Boucherie Henri Huser S.A. LAUSANNE Téléphone 31.20

Etoffes pour confection et Chaussures

à céder à des maisons solvables — aussi vendeurs au marché.

pour la vente à la provision

Prix sans concurrence! S'adresser sous chiffre S 7709 O à Publicitas, Lugano.

Attention

Arrivage continu de jeunes mulets et chevaux de la Savoie. Vente et Echange. Facilités de paiements.

Roth & Mariéthoud Sion, Tél.166

Beaux domaines

en FRANCE sud-ouest, toutes grandeurs, très fertiles pour toutes cultures. Profitez du change. Demandez liste de prix et renseignements à VIRET-THURIN, Av. d'Échallens, Lausanne.

Boucherie J. Vuffray Vevey

expédie contre rembour, beau bouilli de bœuf du pays à frs. 3.50 le kg.; rôti frs. 4.50; graisse de bœuf fondue à frs. 2.— le kg.; bonnes saucisses de ménage à fr. 3.— le kg.; saucisses au foie fr. 4.80; saucissons pur porc à fr. 5.80; lard maigre du pays frs. 5.50. Emballages soignés. Téléphone 301. Se recommande



Le Fils de France

et les Vieilles des Chaumières H. GAUTIER, éditeur 65, quai Gds Augustins, Paris. Journaux illustrés pour jeunes filles et jeunes gens.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Imprimerie Gessler, Sion

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

Reprenez courage

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

Femmes qui souffrez auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury. La JOUVENCE DE L'ABBE SOURY c'est le salut de la femme

Femmes qui souffrez de Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'AGE, faites usage de la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

qui vous guérira sûrement.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

Les qualités antiseptiques du Lysoform se retrouvent dans Savon de toilette au Lysoform. De fabrication très soignée, ce savon est recommandé pour la toilette des adultes et des enfants. Vente dans toutes les pharmacies à fr. 1.25 la pièce.

Gros: Société suisse d'Antiseptie, Lysoform Lausanne. Pour tous nos produits, exigez la marque déposée:



AVIS

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance des intéressés que nous venons de créer à MARTIGNY (à côté de la Gare) un DEPOT qui sera approvisionné régulièrement des marchandises dont nous vous donnons ci-bas la nomenclature.

Ces marchandises de toute première qualité seront toujours vendues à des prix avantageux.

Nous espérons être favorisés des commandes des personnes intéressées que nous nous efforcerons de satisfaire au mieux.

LUMINA S. A. GENÈVE

BENZINE pour automobiles et moteurs

BENZOL PÉTROLE

SENGAJOL (Succédané de la Térébenthine)

TEREBENTHINE

HUILE DE LIN crue et cuite

LYSOL pharmaceutique et vétérinaire

ASPHALTE CARBOLINEUM

HUILES MINÉRALES pour automobiles, moteurs, transmissions et mouvements, machines électriques, machines à vapeur, dynamos, carters, vélos, centrifuges, machines à coudre, pour parquets, câbles, rails, wagonnets, etc. etc.

GRAISSE CONSISTANTE PARAFFINE

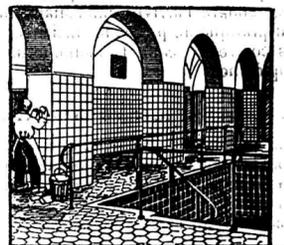
ESSENCE A DETACHER

ENGRAIS CHIMIQUES

Les commandes peuvent être adressées directement au Dépôt de Martigny. Téléphone No 159

CARRELAGES ET REVETEMENTS

DEVIS SUR DEMANDE



J. ROD - LAUSANNE ST-ROCH 10 TEL: 39.61

Lettres de deuil

par retour du courrier

IMPRIMERIE GESSLER, SION

LETTRE DE PARIS

La situation générale

Le ministère italien vient d'être constitué, le nouveau président du Conseil, M. Bonomi, prend provisoirement le portefeuille des Affaires étrangères en même temps que celui de l'Intérieur, mais tout porte à croire que le marquis della Torretta, actuellement à l'étranger, sera le successeur du comte Sforza.

Il faut attendre pour avoir des indications sur ce que sera la politique extérieure du gouvernement nouveau. Mais comme le cabinet Giolitti, bien que tombé à la suite d'une discussion sur la politique extérieure de l'Italie, n'a été désapprouvé qu'en ce qui concerne l'acte de la politique italienne de l'Adriatique, il y a tout lieu de penser que sur les autres questions, l'Italie reste d'accord avec la politique suivie par le Conseil suprême, et notamment vis-à-vis de la Haute-Silésie, de la Grèce et des Kémalistes.

La Grèce, au surplus, reviennent peut-être à de meilleurs sentiments. On se rappelle qu'elle a repoussé l'offre de médiation présentée par les alliés, mais depuis ce refus quelques faits nouveaux se sont produits. Le plus important est l'avance continue des Turcs d'Angora qui se sont emparés d'Ismidt, où d'ailleurs les Grecs se sont livrés à des massacres odieux. Il est évident que le recul des armées helléniques fera comprendre au gouvernement d'Athènes qu'il est encore un moyen de conserver les avantages que lui concède le traité de Sévres, c'est d'accepter la médiation des alliés qui lui feront certainement de meilleures conditions que si les Kémalistes victorieux en viennent à imposer les leurs.

En Haute-Silésie, on nous dit que le général Hoefler s'est enfin décidé à exécuter son mouvement de repli. D'autre part, on annonce aussi que la dissolution et le désarmement des gardes civiques s'accomplit peu à peu. Il faudra surveiller de près ces opérations et voir dans quelle mesure l'Allemagne, en la circonstance, est de bonne foi et fait tout son possible.

Cela est d'autant plus indispensable qu'une campagne est entreprise en Allemagne contre les sanctions économiques maintenues par les alliés malgré le commencement d'exécution des conditions de l'ultimatum.

Il est certain qu'avant de faire preuve de libéralisme vis-à-vis de l'Allemagne, les alliés ont le devoir de s'assurer de visu que cette exécution s'accomplit d'une façon méthodique, permanente et de bonne foi.

Aux Etats-Unis, la motion relative au rétablissement de l'état de paix avec l'Allemagne et l'Autriche est votée et promulguée. La motion Knox a eu plus de chance que le traité de Versailles et le pacte de garantie. J. S.

SUISSE

L'attentat de Genève

Le Parquet fédéral a décidé d'intervenir dans l'affaire des deux chômeurs qui furent trouvés en possession d'une bombe, au Département des travaux publics de Genève.

Cette mesure entraîne la mise au secret des inculpés et la suspension de l'instruction contradictoire.

Berche et Bovey seront donc poursuivis fédéralement pour détonation d'explosif et cantonalement pour les menaces proférées contre le Département des travaux publics.

Victime d'une vipère

A Fescoggia, dans les environs de Lugano, une petite fille de 12 ans a été mordue mortellement par une vipère, raconte la « Gazzetta ticinese ».

La petite Angiolina Negri jouait dans la campagne lorsqu'elle fut mordue au pied droit par un reptile. Malgré l'arrivée immédiate du médecin, qui pratiqua de profondes incisions et les injections contre le venin, la malheureuse succomba rapidement.

La monnaie jaune va disparaître

La Monnaie fédérale ayant de nouveau à sa disposition le métal nécessaire à la frappe de pièces de 10 et 5 centimes, le Département fédéral des finances se propose de commencer dans le courant de l'année le retrait des pièces jaunes.

Les caisses des administrations suisses ont l'ordre de ne plus remettre désormais en circulation les pièces de 5 et 10 centimes en cuivre.

Une tragédie sur le lac de Morat

Mercredi après-midi, deux jeunes filles de Montlier prenaient un bain dans le lac, à un endroit très court, mais fort dangereux, car le fond du lac, tout d'abord uni et en pente douce, s'abaisse brusquement à une quarantaine de mètres du bord. Les deux baigneuses ignoraient cette particularité; elles s'étaient avancées jusqu'à la zone dangereuse, quand tout à coup l'une d'elles plongea à pic et, pour se fêter, saisit l'autre par une jambe.

Au cri d'effroi de cette dernière, un pêcheur, qui se trouvait assez loin de là, accourut à force de rames. Il réussit à retirer de l'eau une des jeunes filles inanimée et déjà proche de l'asphyxie. Il ne se doutait pas qu'il y en avait une autre à sauver et rama vers le bord appelant au secours. On s'empressa auprès de la noyée; il fallut de longs efforts pour la ramener à la vie. Son premier mot, en reprenant ses sens, fut pour demander ce qu'était devenue son amie. On se précipita vers le lac

et on y retrouva, non sans peine, l'autre baigneuse. Mais il était trop tard; elle était morte.

Sauvetages

Hier dimanche, vers les 17 heures et à 19 heures, la section de sauvetage d'Ouchy a accompli deux sauvetages. La bise, on le sait, s'est levée fortement au milieu de l'après-midi, et un bateau, sur lequel se trouvaient quatre personnes, fut poussé au large. Par suite d'une fausse manœuvre, qu'on ne peut comprendre, les rameurs de l'embarcation perdirent leurs avirons et, malgré leurs efforts, dérivèrent rapidement vers le large, où la vague devenait de plus en plus grosse. C'est à environ quatre kilomètres du bord que le sauvetage d'Ouchy réussit à rattraper l'embarcation et à la remorquer jusqu'à la terre.

Vers 19 heures, le barreur du canot de sauvetage signala un bateau désemparé au large de St-Sulpice, et, après de longs efforts, les sauveteurs réussirent à rejoindre le canot, dans lequel se trouvait une femme et un homme. Ce dernier était complètement épuisé par la lutte qu'il soutenait pour avancer contre le vent et la vague. Après avoir pris à bord les deux rescapés et pris en remorque leur embarcation, l'équipe du sauvetage mit une heure et demie pour rentrer au port.

Les personnes secourues ont tenu à remercier le sauvetage d'Ouchy par un don.

Chevaux irlandais

A la demande du Département militaire, le Conseil fédéral a autorisé l'achat de 150 chevaux irlandais, destinés à des soldats de cavalerie qui, faute de chevaux, n'étaient pas montés.

Une mine meurtrière

Un terrible accident s'est produit sur le chantier des chômeurs, qui est la nouvelle route conduisant du village de Villere à la Vieille-Vacherie. Une équipe de chômeurs et de mineurs faisait sauter des mines. Une des mines explosa inopinément. Le mineur Dellatorra d'origine italienne, âgé d'environ 25 ans, eut deux doigts emportés par la décharge. Le malheureux ouvrier, qui souffrait horriblement, fut conduit à l'hôpital de Saint-Imier. Un de ses camarades nommé Châtelain a été si fortement confusonné que son état inspire des inquiétudes.

Le prix de la farine

Jeudi après-midi a eu lieu à Berne, entre la Société suisse des moutiers et l'Office de l'alimentation, une conférence au cours de laquelle a été décidée une assez notable réduction du prix de la farine, mesure qui entrera incessamment en vigueur.

Une grande manifestation franco-suisse

On nous écrit de Paris:

De grandes fêtes franco-suisse s'organisent pour le 7 août prochain, à Saint-Maur, la ville charmante qu'enchaînent, aux portes de Paris, la boucle de la Marne, où le grand Condé établit sa magnifique demeure. Elles ont pour but essentiel de nouer et de resserrer les relations amicales « qui facilitent le plus la conclusion des accords officiels », selon le mot heureux du colonel Edouard Secretan et de dissiper aussi des préventions, des légendes et des malentendus.

Elles sont placées sous le patronage, du côté français, de M. Chéron, député de la Seine, de M. Marin, président du Conseil général de la Seine, maire de Saint-Maur, de M. Naudin, conseiller d'arrondissement, et d'autres hautes notabilités; du côté suisse, de M. Georges Ador, chancelier de l'Etat de Vaud, entouré de précieux et dévoués collaborateurs et d'un comité de patronage composé de personnalités et notabilités des cinq cantons romands.

Les délégués officiels suisses seront accompagnés de dames et demoiselles en costumes cantonaux: « reines du Léman » pour Vaud, Genève et Valais, « reine des Abeilles » pour La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel; « reine de la Sarine » pour Fribourg, avec leurs demoiselles d'honneur.

Le départ de Lausanne se fera le jeudi, 4 août, à 18 h. 22. Le programme prévoit dès l'arrivée à Paris, le départ en auto-cars pour Arras, la visite de Lens, de Béthune, de Dunkerque. Pour le samedi 6 août; la visite de Dunkerque, 3me port de France, visite d'un navire, du beffroi et de l'Hôtel de Ville, la visite de la plus belle place du Nord: Malo-les-Bains, puis le retour à Paris. Pour le dimanche 7 août, le départ en auto-cars pour Saint-Maur et la Boucle de la Marne; pour le lundi 8 août la visite de Paris en auto-cars.

Le dimanche à 10 heures, à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Maur; les délégués suisses seront reçus par la Municipalité en corps. Ils visiteront ensuite le cimetière militaire, où reposent 1700 combattants de la grande guerre et où les Suisses déposeront une couronne aux couleurs de leur pays, puis le stade olympique, dont M. Chéron, député de la Seine, fera les honneurs. Ces visites seront suivies d'une grande réception officielle.

Dans l'après-midi aura lieu un grand cortège historique. Les reines suisses et leurs demoiselles d'honneur prendront place sur un char construit sous la direction du grand artiste René de Landresse, que les délégués suisses suivront dans des landaus. Les reines suisses et leurs demoiselles d'honneur seront reçues solennellement sur la grande place des fêtes de la ville par la « reine de la Marne », la Municipalité et le comité des fêtes; elles recevront leurs vœux et des cadeaux. La musique militaire du corps d'artillerie jouera les hymnes nationaux des deux pays, un vin d'honneur sera offert. Le soir aura lieu, au Triana-Palace, un grand banquet franco-suisse, suivi d'une

fête de nuit avec chants suisses exécutés par les reines suisses. Deux grandes maisons cinématographiques de France filmeront ces scènes.

Les souscriptions à ces fêtes sont reçues jusqu'au 25 juillet par le secrétariat Nord-Suisse à Lausanne (Place St-François 16. Tél. 30.87) qui sur simple carte enverra les programmes illustrés.

Le voyage des reines suisses et de leurs demoiselles d'honneur est un don gracieux du Comité des Fêtes de St-Maur et des Amis de la Suisse en France; tous leurs frais de déplacement pendant ces six jours sont à la charge de ces comités. C'est dire l'intérêt que les Parisiens portent à cette manifestation de sympathie. Ajoutons que les reines et les demoiselles d'honneur voyageront sous le patronage d'un comité de dames qui préside avec le tact qu'on lui sait, Mme Jomini-Combremont. A.T.

FAITS DIVERS

Encore la commission des économies

La Chancellerie d'Etat nous communique: Vous avez été mal renseigné au sujet de la réunion de la commission des Economies.

Il y a lieu, tout d'abord, de remarquer que la date de cette réunion, primitivement fixée au 30 Juin, a été ensuite, à la demande du président de la commission et par ses soins, renvoyée au 5 juillet, alors que le Conseil d'Etat avait déjà disposé de son temps.

Il est inexact qu'aucun membre du gouvernement ne se soit trouvé à Sion ce jour-là. Le Vice-Président du Conseil d'Etat était dans son bureau prêt à répondre à l'appel de la commission. Les autres membres du Conseil d'Etat étaient absents pour affaires officielles, mais trois d'entre eux étaient de retour à 2 heures de l'après-midi.

Ceci pour mettre au point les faits, tendancieusement rapportés par votre informateur.

Accident d'automobile à Gletsch

Sur la route de Gletsch, une automobile a fait une chute de 4 mètres au bas d'un mur. Un des passagers blessé a été transporté à l'Hôpital de Brigue; les autres n'ont pas eu de mal.

Au Lötschberg

La guerre a mis la Compagnie des chemins de fer des Alpes bernoises (Berne-Lötschberg-Simplon), comme beaucoup d'autres entreprises similaires, dans une lâcheuse posture financière. Le solde passif atteignait au 31 décembre 1919, la somme d'environ 21 millions de francs. Parmi les dettes flottantes figurent 12 millions d'intérêts arriérés. Cette situation amena naturellement un fléchissement dans le cours des obligations. Sur ces entrefaites, un consortium agissant sur mandat du Conseil fédéral réussit à acheter en France pour environ 45 millions de ces titres au cours nominal, mais payables au taux du change français, ce qui fait seulement 21 millions en francs suisses.

Le Conseil fédéral n'a pas encore décidé s'il gardera ces valeurs ou s'il les vendra, par exemple, au canton de Berne qui est fortement engagé dans cette société ou à la Compagnie elle-même. Au cours des tractations qui ont eu lieu entre les représentants du Conseil fédéral et ceux de la Compagnie des Alpes bernoises, il semble qu'on soit convenu que la Confédération ne retirera aucun profit de cette opération. Si la Compagnie peut rassembler la somme qui a été déboursée par la Confédération, elle réalisera un bénéfice de 23 et 24 millions de francs qui lui permettra de combler le passif de son bilan.

Dans la discussion du compte d'Etat pour 1920, au Conseil des Etats, on a fait remarquer que d'autres compagnies de chemins de fer seraient reconnaissantes au Conseil fédéral de vouloir leur rendre un service semblable.

Aigle-Ollon-Monthey

L'exploitation du chemin de fer électrique Aigle-Ollon-Monthey a laissé, pour l'exercice 1920 un boni de fr. 24,228.10 sur un total de recettes de fr. 155,434.43, supérieur de fr. 24,164 à celui de 1919; les dépenses ont été en 1920 de fr. 30,491.57 supérieures à celles de l'exercice précédent, de sorte que l'excédent des recettes de 1920 est finalement de fr. 63,275.8 inférieure à celui de 1919. L'augmentation des dépenses est due uniquement à l'augmentation des salaires du personnel. Les recettes de 1920 et les disponibilités en banque n'ont pas permis de payer le coupon de l'emprunt en premier rang échu le 31 décembre 1920; par contre celui du 30 juin de la même année et du même emprunt a pu être liquidé. La compagnie a dû avoir recours aux communes d'Aigle, d'Ollon et de Monthey pour le paiement des coupons de son second emprunt de fr. trois cent mille.

Les intérêts des dettes représentent 33,229 francs 40, de sorte que l'exercice laisse un déficit de fr. 11,001.22 qui porte à fr. 85,079.25 le solde passif porté à compte 1921. Le compte de construction atteint fr. 1,160,712.72; les dépenses à amortir représentent fr. 174,718.72; le capital-actions est de fr. 468,000; les emprunts consolidés atteignent fr. 753,000; les dettes courantes fr. 131,573.50 et le fonds de renouvellement fr. 109,387.

L'assemblée des actionnaires, à laquelle assistaient 26 actionnaires représentant 543 actions, réunie sous la présidence de M. S. Amiguet (Ollon) a approuvé sans discussion le compte et bilan; elle a élu administrateur M. Albert Genillard, notaire à Aigle; à la place de M. Henri Emery-Perriard, délégué; elle a confirmé comme contrôleurs MM. Th. Exhenry, hôtelier à Monthey et Henri Perrier, à Ollon. A la place de M. Albert Genillard, nommé administrateur, elle a élu vérificateur de comptes

M. Alfred Jeanneret, à Aigle.

Accident au glacier de Proz

Mardi soir, sur le « Confédéré », un mortel accident est survenu près du col Annibal, sur le glacier de Proz, au-dessus de la cantine de Proz, soit au pied du Mont-Vélan.

Un nommé Henri Girod, habitant Martigny-Croix, Français, transportant de la contrebande en Italie (25 kilos de café) avec son enfant de 10 ans, traversait le glacier quand tout à coup, passant sur un pont de neige, celui-ci cassa et le malheureux tomba dans une crevasse de 16 mètres. Les glaciers sont très dangereux cette année à cause de la mince couche de neige qui masque les précipices.

Le pauvre Girod eut encore le temps d'avertir son enfant de sa chute. Le petit descendit rapidement à la cantine de Proz pour chercher des secours. Mais la première caravane montée mercredi de Bourg-St-Pierre ne put atteindre le malheureux qui se trouvait à 9 mètres sous l'eau au fond de la crevasse. Ce n'est que jeudi qu'on put repêcher le cadavre remonté très près de la surface et le tirer du gouffre. La montre de la victime marquait 4 heures.

Le corps fut transporté jeudi soir à Bourg-St-Pierre où le Tribunal a fait vendredi, les constatations d'usage.

Girod s'adonnait à la contrebande depuis la cessation du travail dans les mines de charbon des environs de Martigny, soit depuis environ deux mois. Il n'avait pas réussi à trouver d'autre occupation. Il laisse une veuve et six jeunes enfants dont les derniers, des jumeaux, ont seulement 10 mois.

Les fêtes du B. Pierre Canisius

On a lu l'appel du comité d'organisation des fêtes de Fribourg des 23, 24 et 25 juillet.

Les préparatifs de ces solennités sont poussés activement. On compte sur une très forte participation des paroisses tribourgeoises et romandes.

Dès ce moment, MM. les curés, MM. les présidents de sociétés de chant religieux et président de musiques et les comités locaux de l'Association catholique qui se disposent à prendre des mesures en vue de la journée du dimanche 24 juillet, peuvent s'adresser pour les renseignements nécessaires aux présidents de comités suivants:

Participation des paroisses et districts: M. Béat Collaud, chef de service au département de l'agriculture, Fribourg.

Transport: M. Joseph Comte, négociant, à Fribourg.

Substances et logements: M. le professeur Lombrier, Gumbach, Fribourg.

Chant et musique: M. l'abbé Bovet, professeur, Ecole normale de Hauterive.

Cérémonies: M. l'abbé Morand, professeur au Collège Saint-Michel.

Cortèges: M. Louis Techtermann, ingénieur agricole, Fribourg. (Comm.)

Pèlerinage valaisan à Einsiedeln

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreuses personnes qui nous le demandent, que le pèlerinage à Einsiedeln, supprimé l'année dernière, pour raisons majeures, aura lieu les premiers jours du mois de septembre.

Le Comité.

Chronique séduisante

Accident d'automobile sur la route des Mayens

Un grave accident d'automobile s'est produit samedi soir sur la route des Mayens de Sion par Salins et Agettes.

Le chauffeur E. du Garage valaisan, descendant des Mayens seul sur sa voiture. En route, il invita M. Iten, ébéniste, sa fille Esther, sa belle-sœur et le fils de celle-ci, à monter dans son automobile. Arrivés entre Salins et Chandègne, on croisa une automobile qui montait; en voulant se garer, la voiture heurta un brouillard, fit deux tours sur elle-même et dégringola à pente de Chandègne. Des secours arrivèrent immédiatement.

La belle-sœur de M. Iten, personne âgée d'une septantaine d'années fut relevée avec une grande plaie à la tête et des contusions à la poitrine. Mlle Esther Iten, une jeune fille de dix-huit ans, fut transportée à la clinique; sa tante, au domicile de M. Iten, M. Iten, son neveu et le chauffeur s'en tirent sans blessures sérieuses.

Ce matin, lundi, l'état des deux blessées était stationnaire. Mme Iten souffre de douleurs à la poitrine; les docteurs ne croient pas cependant qu'elle ait de très graves contusions internes. Mlle Iten a perdu beaucoup de sang; mais s'il ne survient pas de complications, elle pourra complètement se rétablir.

Ajoutons que si l'accident s'était produit quelques mètres plus haut ou plus bas, la catastrophe aurait été terrible; tous auraient été infailliblement tués.

Irrigation de la plaine

En prévision de l'effet que produira l'assainissement de la plaine du Rhône, la Commune de Sion a fait étudier la possibilité d'irriguer les terrains qui deviendraient trop secs.

Cette étude a été confiée au service des améliorations foncières du Département de l'Intérieur, qui a établi un projet d'irrigation complet intéressant. On aura le choix entre trois variantes dont deux prévoyant l'irrigation par les eaux de la Borgne et la troisième par l'eau du Rhône déversée dans les canaux par un service de pompage.

Les trois variantes sont affichées à la grande salle de l'Hôtel de Ville où les personnes qui s'y intéressent pourront en prendre connaissance d'ici à la fin du mois.

Hôtel des Postes

La direction des postes a transmis à l'autorité communale les plans pour la transformation de l'hôtel des postes de Sion. Etant donné l'importance de la question pour le public séduis, ces plans seront exposés à la grande salle de l'Hôtel de Ville jusqu'au 20 courant.

Recrues d'artillerie

Samedi matin sont arrivées à Sion, venant de Saxon, les recrues de l'école d'artillerie de montagne de Bière, qui viennent de faire un séjour de trois semaines à Bourg-St-Pierre. Cette école comprend deux batteries, une de la Suisse allemande et l'autre mixte; elle a un effectif de 250 hommes sous le commandement du major Huber de Bière.

Les recrues, en quittant Bourg-St-Pierre ont franchi le col du Bastillon où elles ont bivouaqué et sont redescendues par le val Perret sur Martigny.

L'école sera licenciée jeudi à Sion. Les participants seront un bon souvenir de leur séjour dans la pittoresque vallée d'Entrémont.

Ingénieur-électricien

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Henri Selz, fils de M. Camille Selz à Sion, vient de passer avec succès les examens finaux d'ingénieur électricien à l'Ecole d'ing. de Lausanne. Son projet de diplôme, étude d'un réseau et d'une installation électrique a été très remarqué par les professeurs et experts. Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à celle de tous ses amis.

Sténographie

Au congrès de l'Union sténographique suisse, Aimé-Paris qui a eu lieu samedi et dimanche à Lausanne, Mlles Bessero Ida et Dumont Hélène, à Sion, ont obtenu le diplôme de 130 mots. Mlle Bessero s'est classée première au concours de dactylographie amateurs, prix 20 fr. 50.9 mots minute. Mlle Dumont 44.1.

Pour la sténo-dactylographie: Mlle Ida Bessero 52.8; Mlle Dumont Hélène 47.7.

CHRONIQUE AGRICOLE

La conservation du vin en été

Un des accidents les plus fréquents qui atteignent le vin dans les fûts en vidange l'été est sans contredit la piquè ou « ascension ». Le vin aigrit peut à peine, pour devenir en fin de compte parfois absolument inbuvable.

Un autre accident très fréquent également consiste dans la prise de fleurs à la surface du vin. Or, la fleur est un champignon qui vit au détriment de l'alcool ou qui par conséquent l'affaiblit et nuit à sa qualité.

Le meilleur moyen d'éviter ces deux défauts consiste à observer d'abord toujours la plus grande propreté dans la manutention des vins et dans l'entretien des vases vinaifères. La propreté la plus minutieuse est le premier commandement du caviste, précepte qu'on ne doit jamais oublier et qu'on devrait graver sur l'entrée de tous nos celliers. Il faut ensuite maintenir, autant que possible, les vases pleins à bonde, car ce n'est que lorsque l'air entre dans les tonneaux que les germes de maladie entrent avec lui.

Pour les vases en vidange, c'est-à-dire ceux où l'on tire journellement du vin, on évitera l'action de l'air sur le vin en y brûlant toutes les semaines un peu de mèche soufrée par le trou de bonde. Le gaz sulfureux qui s'y développe par la combustion protège alors le vin et l'empêche, soit d'aigri, soit de prendre la fleur, à condition bien entendu, que ces deux maladies ne soient pas déjà déclarées.

Pour la combustion de la mèche soufrée, on emploie le brantoir ou à ce défaut on introduit directement la mèche dans l'espace vide du fût au moyen d'un fil de fer auquel on la tient suspendu. Généralement la mèche soufrée ne brûle pas une fois dans le fût, à cause du gaz carbonique qui s'y trouve. Pour éviter cet inconvénient, on chasse d'abord ce dernier en soufflant de l'air dans le tonneau au moyen d'un soufflet à attiser le feu. La mèche soufrée brûle ensuite parfaitement et se soufre se combine avec l'oxygène de l'air pour produire le gaz sulfureux désiré.

Nous recommandons de faire ce brantoir des fûts en vidange chaque semaine. On maintiendra ainsi son vin parfaitement sain.

Nous recommandons également de remplacer les bondes en bois par une double feuille de papier de soie qu'on recouvre d'un petit sac de sable, ou aussi par un journal plié en quatre qu'on mouille bien et qu'on charge d'une pierre plate. On n'a ainsi, à chaque brantoir, pas besoin d'ébranler tout le vin pour l'enlèvement de la bonde à coups de marteau. Le papier de soie ne doit pas être mouillé, tandis que le papier de journal le sera à nouveau chaque fois qu'on a dû le soulever pour une cause ou pour une autre.

Service cantonal de la viticulture. Vuilloud.

Echos

La télégraphie sans fil

Le général Ferrière, lauréat du prix Osiris de cent mille francs, est le plus ancien radiotélégraphiste du monde.

De son poste de la Tour Eiffel, en 1914, le général a joué un rôle effaçé, mais important, dans la victoire de la Marne.

A un rédacteur du « Petit Journal » qui le félicite d'avoir créé ce poste de la Tour Eiffel, le général a répondu:

C'est la Tour Eiffel qui a rendu possible la Marné! En 1909, j'avais fait de la Tour le plus puissant qui existait au monde...

La bicyclette aérienne

On mande de Paris: Poulain a gagné le prix de 10,000 francs, dénommé prix du décimètre, en franchissant monté sur son aviette, 11 m. 70, puis, dans l'autre sens, 11 m. 46, à une hauteur de 80 centimètres.

Voyage dans la lune

Un groupe d'ingénieurs électriciens s'est rendu dernièrement en pèlerinage, au cimetière de Montmartre, pour commémorer, sur la tombe d'Ampère, le centenaire de la découverte par ce physicien de la loi fondamentale de l'électro-dynamique...

A son cours de l'Ecole Polytechnique, il n'était pas rare de voir Ampère essayer le tableau noir avec son foulard et mettre au contraire, dans sa poche le torchon réservé à cet usage.

Ampère ne fut pas le seul distrait de son époque. Le fameux mathématicien Henri Poincaré aurait pu lui damer le pion. En le recevant sous la Coupole, comme membre de l'Académie française, M. Frédéric Masson ne craignait pas de rappeler malicieusement à son collègue quelques-unes de ses étourderies...

A sa sortie de l'Ecole des Mines, Henri Poincaré avait été envoyé en mission à Vienne et sa mère ne connaissant que trop ses inadverances coutumières, avait cousu de petits grelots à son portefeuille pour qu'il risquât moins de l'égarer.

Pasteur n'était pas exempt non plus de ces petites faiblesses. A un dîner, qui réunissait autour de sa table quelques personnes assez étrangères aux choses de la science, il s'était amusé un soir, à faire un petit cours de microbiologie familière...

Après quoi, il avala d'un trait, par mégarde, le contenu du verre recelant tous ces terribles microbes, au milieu de l'hilarité générale.

Le jour de son mariage avec Marie Stüvel, Edison, en sortant de l'Eglise, demanda à sa jeune femme la permission d'aller surveiller dans son laboratoire de Menlo-Park, une expérience en cours à laquelle il attachait beaucoup d'importance.

Que de distraits illustres ne pourraient-on citer encore!

C'est Archimède quittant son bain et parcourant tout nu les rues de Syracuse, pour crier « Eureka! » C'est le bon roi Dagobert, « mettant sa culotte à l'envers ».

C'est Alfred de Musset mettant une pièce de cinquante centimes dans la tasse de thé offerte par une jeune fille qu'il prenait pour une quêtuse... Nous en passons — et des meilleurs!

Mais il y a distraits et distraits. Les uns ne sont que de vulgaires hurluberlus ou de redoutables demi-fous. Les autres — les savants, les poètes, voire les amoureux — qu'ils vivent sans cesse dans les nuages ou qu'ils se plaisent à « pêcher la lune », méritent moins le sarcasme que la sympathie.

ETRANGER

Un attentat contre Giolitti

Les journaux apprennent que l'intervention de la police a empêché un horrible attentat. On a trouvé dans un buisson près d'Antignano, sur la voie ferrée Rome-Gènes, deux bombes d'une très grande puissance.

Quelques instants plus tard passait le train dans lequel se trouvait M. Giolitti, se rendant à Turin.

M. Giolitti est arrivé à Turin. Il a été l'objet d'une grande manifestation de sympathie. Après quelques instants de repos, l'ancien président du conseil est reparti pour Cavour.

Repêchage des mines

Achèvés dans la mer du Nord, les travaux de repêchage des mines se poursuivent dans la partie septentrionale de la Baltique. On prévoit qu'ils se prolongeront jusque vers la fin de l'été 1922.

D'autre part, deux demi flotilles doivent être dirigées vers le 15 de ce mois sur l'Océan glacial arctique, pour y procéder au relevement des mines, qui constituaient le barrage allemand.

Les nouvelles d'Orient

Les nouvelles d'Orient sont alarmantes. Il est difficile de savoir ce qu'elles contiennent de vérité tant l'erreur volontaire paraît présider à leur rédaction. En tout état de cause, le répit que les belligérants s'étaient imposé la semaine dernière est à son terme et le cliquetis des armes parvient jusqu'à nous.

On avait pu espérer que les adversaires allaient se ranger aux excellents conseils de prudence que l'Entente leur prodigue. Mais Constantin n'est pas libre; son prestige est en

jeu et la Grande-Bretagne qui, par l'intermédiaire du général Harrington avait entrepris des négociations, paraît vouloir les rompre et marcher aux côtés des Grecs. Les Turcs, disent les journaux britanniques, posent des conditions intolérables. Nous les ignorons, mais sont-ils vraiment si intransigeants, surtout en ce qui concerne les Détroits?

Le troisième centenaire de La Fontaine

Paris a célébré hier le troisième centenaire du grand fabuliste La Fontaine. Il y a eu recitation de quelques unes de ses plus jolies fables et discours.

L'incomparable conteur peut aussi être classé parmi les grands hommes dont il est question dans le « Voyage dans la lune ».

« La vie de La Fontaine, a écrit Diderot, ne fut, pour ainsi dire, qu'une distraction continuelle. Au milieu de la société, il en était absent. » Dès sa jeunesse, alors qu'il habitait Château-Thierry, il inquiétait souvent les siens par ses bévues. Un jour, son père le chargea d'une mission importante, relative à son office de maître des eaux et forêts qu'il se proposait de lui transmettre.

La paix irlandaise

En conséquence d'une offre faite par M. Lloyd George, offre à laquelle M. de Valéra a répondu d'une façon formelle, des dispositions ont été prises pour que les hostilités cessent en Irlande aujourd'hui 11 juillet, à partir de midi.

Voici la réponse que M. de Valéra a adressée à M. Lloyd George:

« Le désir que vous exprimez de la part du gouvernement britannique de mettre un terme au conflit séculaire entre deux peuples des deux îles et d'établir des relations d'harmonies et de bon voisinage est vraiment aussi le désir de l'Irlande.

« Je me suis concerté avec mes collègues et me suis enquis des vœux des représentants de la minorité de la nation irlandaise au sujet de l'invitation qui nous a été adressée.

« En réponse, je dirai que je suis prêt à aller vous rencontrer pour discuter avec vous au sujet des bases de la conférence que vous proposez et j'ai l'espoir raisonnable d'atteindre le but désiré ».

Les procès de Leipzig

Les derniers jugements de la Cour de Leipzig soulèvent en France et ailleurs la réprobation générale. La comédie qui se joue à Leipzig ne laissera d'ailleurs pas indifférentes les puissances alliées qui considèrent ces procès comme une épreuve. Des protestations se sont

déjà élevées dans les assemblées parlementaires. Au sénat belge, le ministre des Affaires étrangères a déclaré:

« L'Allemagne n'est pas en carence concernant le désarmement dont elle a exécuté les obligations, de même que pour les réparations. Mais elle n'a pas agi de même pour le châtiement des coupables pour le règlement duquel nous ne transigerons pas. »

Après l'acquiescement de Leipzig le ministre a protesté déclarant que la Belgique ne pouvait pas admettre désormais que le tribunal de Leipzig continue à juger ses nationaux coupables envers ses compatriotes.

Le ministre dit qu'il est indispensable que la Belgique suive l'exemple de ses grands alliés. Il a d'ailleurs l'intention de saisir le Conseil suprême de la question.

Les journaux français font remarquer que les articles du traité de Versailles qui prévoient le châtiement des criminels de guerre n'ont pas même reçu un commencement d'exécution, par la « comédie » qui se déroule à Leipzig et que les Alliés conservent intégralement leur droit. Les Allemands commettraient une grave erreur en pensant que l'Entente se désintéresse secrètement de la question.

Selon « Le Matin » le gouvernement français à la suite de l'acquiescement du général Stenger, a estimé que la présence de la mission française chargée de suivre à Leipzig les débats de la cour suprême était inutile et même dérisoire.

Les bandits de la Corrèze

Samedi, la cour d'assises de Tulle s'est occupée des frères Gérardie, ces deux dangereux bandits qui, pendant cinq années, ont terrorisé la Corrèze et les départements français limitrophes. On ne compte plus leurs vols. Peu de temps après, ils dévalisèrent le château de Boussignac, enlevant des objets d'art, de la vaisselle plate, et comme la propriété n'est habitée que pendant les vacances, ils s'y installent quelque temps et font ripaille.

Les frères Gérardie, Léonard et Johannès, sont respectivement âgés de 35 ans et de 21 ans, originaire de Gimel, pays situé à 13 km. de Tulle. Les deux bandits ont vécu longtemps dans des repaires qu'ils s'étaient bâtis dans les forêts de cette région accidentée.

Quand ils descendaient vers des lieux plus accessibles, leur audace fabuleuse, la terreur qu'ils inspiraient aux habitants, les sauvèrent à plusieurs reprises.

Le 10 septembre 1917, la police de Tulle fut avertie que Léonard Gérardie couchait tous

les soirs dans la rue Saint-Clair, chez des réfugiés belges. L'immeuble fut cerné à la pointe du jour. Gérardie, aussitôt qu'il aperçut les gendarmes, escalada deux fenêtres et tomba blessé sur le toit d'un hangar. Il grimpa néanmoins sur un toit voisin et sautant d'une maison à l'autre, réussit à s'échapper.

Le 13 septembre enfin, on l'arrêta à Aurillac, non sans que le bandit se défendit furieusement, un browning à la main.

Johannès, bien que plus jeune que son frère, est peut-être le plus dangereux des deux. C'est lui qui aurait tué la femme Bonnet. Jusqu'en 1920, impossible de trouver sa trace. Un agent de police le croisa alors à la sortie de Tulle, au moment où il entrait dans un débit. Là, non sans lutte, on réussit à s'emparer de lui.

L'affaire de la Banque de Chine

L'affaire de la Banque industrielle de Chine a été cause d'une forte alerte pour M. Briand, à la Chambre française.

En réponse à une interpellation de M. Outrey, député de la Cochinchine française, qui demandait pourquoi le ministre des finances, M. Doumer n'était pas intervenu pour sauver la banque industrielle de Chine, M. Briand a répondu que le gouvernement français faisant tous ses efforts pour sauver cette banque, il trouvait dangereux qu'on ouvrît un débat public qui ne pourrait que nuire aux efforts du gouvernement. Mais plusieurs députés sont encore intervenus et ont mis en cause M. Philippe Berthelot, directeur au ministère des affaires étrangères, dont le frère, M. André Berthelot, sénateur, est à la tête de la Banque industrielle de Chine.

On a rapporté une conversation de couloir d'après laquelle le général Castelnaud aurait appris que M. Briand voulait se séparer de M. Philippe Berthelot. M. Briand a formellement démenti qu'il fut dans ces dispositions. Finalement sur l'assurance qu'il donnait que le gouvernement arriverait probablement à sauver les intérêts des ressortissants français engagés dans la Banque industrielle de Chine, l'ajournement de l'interpellation a été voté, par 358 voix contre 207.

Une bombe à Madrid

Les journaux publient la dépêche suivante de Madrid:

La nuit dernière, à minuit, une bombe a fait explosion devant la grille du Grand Hôtel. La détonation, formidable, a causé une vive panique parmi l'aristocratique clientèle attardée dans le jardin de l'hôtel; il n'y a pas eu de victime; seul l'ambassadeur d'Angleterre a reçu au bras un éclat qui ne fit que l'effleurer.

WILLS' FLAG CIGARETTES 30 Cts. POUR DIX

CHANGE A VUE Communiqué par la Banque Cantonale du Valais (Sans engagement) 11 juillet 1921

Table with 3 columns: City, offer, demand. Paris 46,50 47,50; Berlin 7,55 8,05; Milan 27,40 28.—; Londres 21,90 22,15; New-York 5,95 6,10; Vienne 0,80 1.—; Bruxelles 46,20 47,20

L'INFANTE

Encore une fois, elle s'examinait, elle scrutait sa conscience. Est-ce que, vraiment, elle était si coupable? Si les choses avaient tourné ainsi, en était-elle seule responsable? Est-ce que sa tante et son père ne semblaient pas leur donner le mot pour l'encourager à cet avènement que maintenant ils maudissaient comme une abomination?

lui de désarmer, ou de forcer les résistances d'un père abusé. Mais, si réellement elle ne devait plus le voir, elle hésitait à lui écrire, à lui faire part du refus de son père, dans la crainte de le décourager, de l'éloigner d'elle peut-être.

Pendant ce temps, le lieutenant de roi était obsédé de mille soucis qui le détournait violemment de ses préoccupations amoureuses. Sans parler des embarras quotidiens de sa charge, que les circonstances difficiles multipliaient une affaire extrêmement fâcheuse, quoique prévue, venait de surgir. Sur les ordres formels du ministre, il avait fait commencer, par la main-d'œuvre militaire, la démolition du couvent des Franciscains. Le vignier Coromine, furieux de ne pas avoir l'entreprise de ces travaux, s'entendait avec le prieur, don Gaudérique de Junci, pour former opposition à l'arrêté royal. En fouillant dans les archives du couvent et de la viguerie, ils découvrirent un vieux cartulaire, en vertu duquel le terrain sur lequel était bâti le monastère appartenait personnellement au roi d'Aragon, par conséquent à l'actuel roi d'Espagne, son héritier.

me une insulte à ses droits les plus sacrés. Parlan et ses officiers se sentaient entourés d'une atmosphère de haine grandissante.

Ce fut sur ces entrefaites que le jeune homme reçut la visite du Père Tautavel. Le savant jésuite était en général fort réservé dans ses relations. Il fréquentait peu de monde, et en dehors de ses fonctions sacerdotales, se montrait rarement en public, de sorte que sa démarche, surtout étant donné l'état des esprits dans la petite ville, prenait une signification toute particulière. Parlan comprit aussitôt que le Père tenait à lui apporter un témoignage de sympathie, en un moment où il avait contre lui l'opinion unanime des habitants. Mais une autre raison avait encore dû l'inspirer à démarche. Il n'ignorait pas les assiduités du lieutenant auprès d'Inès et il était secrètement favorable à leurs projets d'union. Mais il ne savait point le refus formel de Carlos de Llar. Son élève ne lui en avait rien dit. Seulement, depuis quelques jours à la voir si abattue et désolée, il se doutait qu'elle lui avait un grand chagrin. Etait-ce les hésitations de Parlan qui en étaient cause? Il le craignait. C'est pourquoi, incidemment, il fit au jeune homme un grand éloge de la famille de Llar, vantant sur tout la beauté, la distinction, la finesse, l'intelligence d'Inès, insistant aussi sur les brillantes alliances de ces hobereaux catalans avec d'illustres maisons espagnoles. Enfin, Inès, un jour, serait riche, quand la cour de Madrid aurait restitué à Carlos de Llar les biens que son beau-père, don Francisco Pasqual y de Cadelle, lieutenant général des armées de Calabre avait acquis en Sicile et qui étaient sous séquestre depuis l'annexion de la Sardaigne et du Roussillon à la France...

de ces raisons intéressées. Il était plus épris que jamais. Après bien des expériences de galanterie, où il avait engagé un peu de son cœur, il se disait que, s'il devait se lier pour toujours, c'était avec cette enfant ou avec aucune autre. Un instinct profond l'avertissait que cette rencontre était une chose unique dans sa vie. Sans cesse, il la revoyait comme le jour de leur premier entretien, avec sa robe grise toute unie qui cachait ses petits pieds, sans autre parure que son mince collier de perles, les yeux baissés sous le bandeau lisse de ses cheveux blonds. Ce qu'il aimait en elle, ce n'était pas seulement sa beauté, son esprit, sa tendresse fervente, ni la droiture de ce caractère passionné, dont il n'avait pas encore eu le temps de sentir la fierté un peu sauvage, c'était une douceur mêlée de violence, une certaine qualité d'âme, entrevue, devinée à travers quelques gestes involontaires, quelques paroles ingénues qu'elle lui avait dites. Et il y avait encore en elle un autre charme qu'il n'aurait pas à définir, mais qu'il sentait profondément et qui tenait à sa race, à cette terre dure et lumineuse où il était, lui, un étranger.

A présent, depuis que la contestation élevée par le prieur des Franciscains menaçait de tourner au tragique, il éprouvait, comme Inès, le besoin d'en finir, de sortir d'une situation équivoque, qui ne pouvait plus se prolonger. Cette querelle de couvent l'excédait. Brusquement ses résolutions furent prises. Il allait insister pour se faire envoyer en Hollande ou en Alsace. — faveur qu'il sollicitait depuis le début des hostilités — et, le plus tôt possible, avant que la guerre ne fut déclarée à l'Espagne, il demanderait la main d'Inès, qu'il emmènerait à Paris ou à Lyon.

trer la jeune fille chez donya Gracia, qui, à toutes ses questions, répondait qu'Inès, était souffrante. Comme tous ses visiteurs, la bonne dame lui témoignait une froideur dont il ne savait que penser. Etait-ce l'affaire des Franciscains qui lui valait cet accueil décourageant, ou bien donya Gracia, devinant les sentiments de sa nièce voulait-elle écarter celui qui en était l'objet? Il s'interrogeait anxieusement lorsqu'un Brindamour lui apporta une lettre remise par Bépa. Inès s'était décidée enfin à lui avouer le refus de son père et à lui expliquer le motif de son absence prolongée.

Dans le même moment, une estafette arrivée à franc étriers de Perpignan, remettait au lieutenant de Roi, un pli cacheté du secrétaire d'Etat de la guerre qui le mandait en toute hâte à Saint-Germain. Il s'agissait sans doute de fournir au ministre des explications sur l'affaire des démolitions et sur l'attitude du Prieur et du Vignier. Parlan se félicita fort de cette conjoncture qui allait lui permettre d'obtenir facilement le déplacement qu'il souhaitait. Immédiatement il écrivit à Inès une longue lettre où les protestations les plus rassurantes lui étaient prodiguées, et qui se terminait par ces mots pleins d'une fougue toute juvénile: « Je pars demain, pour revenir bientôt vous chercher, et, s'il le faut, pour vous enlever... »

Le soir, chez donya Gracia, il exprima avec une telle insistance le désir de s'en aller, avant son départ « Mademoiselle Inès », qu'il fallut bien qu'elle cherchât la jeune fille. Sous les yeux inquiéteurs de la tante et de toute l'assemblée, les deux amants durent se faire leurs adieux. Pour Inès, ce fut une minute tragique. Malgré toute la passion et toute la force persuasive que Louis sut mettre dans son regard

Pour toute publicité

dans les journaux suivants:

Sion: Journal & Feuille d'Avis du Valais

Ami du Peuple.
Gazette du Valais.
Martigny: Confédéré.
St-Maurice: Nouvelliste Valaisan

Brigue: Briger Anzeiger et Walliser Volksfreund.

ainsi que dans tout autre journal suisse et étranger, s'adresser à

PUBLICITAS

Avenue de Pratifiori

La plus ancienne et la plus importante maison de cette branche. Fermière de plus de 600 journaux et almanachs. Succursales dans les principales villes de Suisse.

Nombreux correspondants à l'étranger
Dévis et tous renseignements gratis



Le KRISIT nettoie bien, brillante tout, il est indispensable dans chaque maison.

Le souvenir

Les invités partis. M. Piquenier dit à sa femme:

— Ecoute, ma chère amie, j'ai une proposition à te faire... Si nous célèbrions, tous les deux, bien gentiment, nos noces d'argent, en faisant un petit pèlerinage là-bas?...

Elle comprit ce que signifiait, ce « là-bas ». Son mari désirait respirer avec elle, vingt-cinq ans après, un peu de l'ancienne fraîcheur de leur union sentimentale entre toutes, en allant, pour un jour, en pèlerinage au pays où ils s'étaient connus, où ils s'étaient plu, où ils s'étaient mariés. Elle ne répondit pas tout de suite à cette offre de réminiscence idyllique. L'évocation si appuyée du passé donnait à son présent un relief déjà cruel. La cordiale publicité d'un anniversaire-conjugal la classait définitivement et bien qu'elle portait avec une grâce étudiée une maturité éblouissante et coquette, elle n'en avait pas moins vu, coïncidant avec cette date sacramentelle le signal certain d'un déclin redouté. Chagrine, elle se disait n'avoir plus qu'à vieillir mélancoliquement en confiant une illusion à chaque année qui passait. Elle se tourna alors vers son mari. Tant de tendresse heureuse émanait de lui qu'elle eut un peu honte de ses regrets. Il suffisait d'ailleurs, de regarder ces yeux humides de caniche fidèle pour écarter une inavouable pensée égoïste. Et elle acquiesça:

— Excellente idée, mon ami! Je mettrai mon tailleur bleu et je n'emporterai qu'une robe de rechange, la grise qui me va si bien.

Le programme adopté, ils s'embarquèrent pour cette Corrièze lointaine où jamais la cur-

iosité ne les avait ramenés depuis la disparition des deux familles!

Le long du parcours, avant de sommeiller, M. Piquenier remuait des brèves:

— Te rappelles-tu, Françoise, l'extraordinaire accoutrement de tante Hortense? Et la partie de piquet de l'oncle Anselme?

Les époux s'endormirent cependant. Et quand ils rouvrirent les yeux, ils s'aperçurent à travers les nuées vaporeuses d'une aurore printanière, que le train franchissait les grasses et melanchalantes prairies du Limousin.

— Brive n'est plus très loin, ma mie, fit galamment M. Piquenier en pressant les mains de sa compagne. Si tu devais ce que j'éprouve! Je m'entends, disant à mon père: « Papa... je t'en supplie, ne me refuse pas! Vite, les gants beurre frais et va demander pour moi au docteur Bachelier la main de sa fille... »

Descendu du wagon, un café rapidement consommé au buffet, les bagages en consigne, le ménage se trouva sous un vent qui clingait, dans une ville encore en repos, dont les employés de gare, les laitières et les voituriers, figuraient les seuls êtres vivants. M. Piquenier s'avança, guilleret, dans la rue qui s'ouvrait devant lui.

— Ah ça! où allons-nous? questionna sa femme, suffoquée de cette inexplicable hâte.

— Mais nous promener, ma bonne, si tu le veux bien. Le marché n'est pas installé. Aucun encombrement... Le désert. N'est-ce pas pittoresque?

Mme Piquenier, d'un brusque plissement des lèvres, témoigna de son humeur. Si elle avait accepté l'excursion, elle n'entendait nullement

se plier aux caprices absurdes de son mari. Une randonnée à cette heure, sans même s'être arrêtée! Et dans quel appareil! Après une nuit en chemin de fer!...

— Mon ami, protesta-t-elle, promène-toi sans moi tant que tu voudras. J'ai besoin de me rafraîchir.

La romanesque se soumit avec une résignation souriante. Il accompagna sa femme dans le meilleur hôtel voisin, choisit une chambre et quelques instants après, il s'asseyait sur un banc à la porte pour l'attendre. Attente patiente. M. Piquenier assista à la toilette des boutiques, à l'arrivée et au départ des voyageurs, à l'irruption d'un soleil brûlant dans un ciel éperdu bleu; il entendit le rythme assourdissant d'une foire. Il vit, un peu plus tard, des ménagères qui rapportaient, en se dépêchant, les provisions de la journée. Et il avait presque envie lui-même de déjeuner lorsque sa femme enfin se montra. De jolis peignes d'écaïlle blonde plantés dans sa chevelure brune, la figure poudrée, protégée contre la poussière par une épaisse voilette de dentelle, elle avait rétabli son équilibre.

— Me voici, dit-elle, allons à table.

M. Piquenier eut voulu chercher certain restaurant de jadis qu'il avait connu dans le quartier de la Grand-Place. Sa compagne s'y opposa, en alléguant qu'il serait imprudent de prendre un repas ailleurs qu'à l'hôtel. Ils s'installèrent donc dans une immuable salle à manger, très peuplée, où on les examina avec cet indéfinissable sentiment qu'inspirent à la ronde des Parisiens de passage. Les pensionnaires en robes s'appliquèrent à ne se lever de table qu'après Mme Piquenier, dans le visible dessein de mieux juger la coupe de sa jupe. Les

ETABLISSEMENT HORTICOLE

A. Corthésy à Aigle
TELEPHONE 33

Devis, plans, travaux et fournitures horticoles de tous genres.

Atelier de confection florale pour fêtes et deuil. Travail soigné et de bon goût, livrable par retour du courrier.

Maladies urinaires

VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goitre, limpidité maigre, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.



Seule à Brandbrun, Hencro

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Fabrique d'appareils de chauffage

Marius Grognuz, constructeur, Clarens-Mont

Fourneaux de cuisine
Poêles-catelles
Travaux de fumisterie — Réparations
Fours pour boulangers et pâtisseries

Occasions disponibles:
Potagers pour Pensions et Restaurant, 1 potager pour Co
Tea-Room, à vendre à des conditions avantageuses

et dans le serrement de sa main, elle s'affolait de ce départ si soudain et si imprévu: « Ah! si c'était pour toujours!... »

Et, encore une fois, la terrible histoire du Père Gaudérique repassa devant son imagination, entre la double rangée de cierges, la nonne de San Placido gasevelle vivante dans son amour impossible...

III

A L'ESCORIAL

François s'éveilla en sursaut, dans une petite chambre claire, toute blanche de chaux et tout illuminée de soleil. En une vibration profonde, assourdissante, ses heures tombaient sous le marteau pesant d'une horloge qui était tout près et qui devait être un énorme engin à en juger par le roulement et la détente de ses ressorts, l'oscillation puissante du balancier qui, dans son va et vient perpétuel, semblait marquer le mort du Temps à l'horloge de l'Éternité... Le jeune homme eut une minute de stupeur si complète que sa personnalité en était réellement abolie. Comme il arrive après les grandes fatigues, les grandes secousses physiques ou morales, la conscience ne lui revenait que fragmentaire, limitée à la sensation présente. Pendant un instant, il se demanda qui il était, où il était, comme si tout son passé avait sombré dans le vague pays de ténèbres et d'assoupissement douloureux dont il était à peine sorti... Et puis, en entendant l'horloge, en voyant de son lit, à travers les vitres, des statues couronnées d'or sur un lourd entablement de granit il se rappela peu à peu qu'il était, depuis la veille, au monastère de l'Escorial. Une matinée radieuse d'arrière-saison illuminait le sombre

puis du Patio des Rois sur lequel plongeait la petite fenêtre de sa chambre, percée sous le rebord de la toiture.

Le convalescent pouvait s'étonner, en effet, d'être là. C'était par un vrai miracle qu'il avait échappé aux pistolets des spadassins acharnés à sa poursuite et qui l'avaient traqué jusqu'en présence du Saint-Sacrement. Par bonheur, sa blessure était peu profonde. La balle n'avait fait qu'éclabousser les côtes. Mais il avait perdu une si grande abondance de sang, que, pendant plusieurs semaines, en proie à une fièvre intense il avait été entre la vie et la mort. Maintenant encore, après plus d'un mois, il en restait tout affaibli.

Les Capucins du Prado, qui l'avaient relevé évanoui sur le seuil de leur chapelle, le transportèrent à leur hôpital. Ils le soignèrent avec beaucoup d'habileté et de dévouement et ils surent le protéger contre toute intrusion de la justice, en se réclamant de leur droit d'asile. C'est là que son ami Emmanuel lui avait appris petit à petit ce qui était arrivé. Depuis les événements de cette soirée tragique, celui-ci avait quitté clandestinement l'Alcazar pour se réfugier à la « Posada de la Ursula », la misérable auberge où ils étaient descendus en arrivant à Madrid. Car don Santiago d'Aytona n'était rentré au Palais que mort, la poitrine percée par les balles des sbires, — soldats mendians qu'on soupçonnait d'être au service de l'ambassade de Portugal à moins que ce ne fut de l'ambassadeur de France. Mais l'opinion publique accusait le favori don Fernando de Valenzuela d'avoir fait le coup, pour se débarrasser d'un rival possible, d'un ambitieux qui voulait prêcher la guerre à la Régente. En tout cas des pasquins couraient la ville et fa cour, qui désignaient nettement don Fernando comme l'as-

assin et l'on prétendait que le vif Duc de l'Infantado, pour battre en brèche le favori inspirait et payait ces libelles. François fut consterné de ces nouvelles. Malgré des différences profondes de caractère il y avait entre lui et le jeune marquis d'Aytona une réelle amitié. Mais ce n'était pas seulement l'ami, c'était le protecteur qui lui manquait tout à coup, l'appui sans lequel il ne pouvait rien. Qu'allait-il devenir avec ses beaux projets, ainsi abandonné à lui-même, dans une Cour où il ne connaissait personnellement...

Heureusement que le prieur des Capucins s'intéressait à lui. Ce religieux était un Aragonais, ami du Père Gaudérique de Juac et, comme il avait su gagner la confiance de François, le jeune homme après s'être assuré de son absolue discrétion, lui fit part du complot politique, qu'il avait formé avec les encouragements et, un peu aussi, l'instigation du Prieur de Villefranche. Le Capucin s'échauffa sur cette idée. Il exhorta vivement François à persévérer dans ses intentions, malgré les déboires qu'il venait de subir. Puis, comme il était du dernier bien avec don Francisco Ramos, le précepteur du Roi, il recommanda à celui-ci le jeune capitaine catalan. Ce docte personnage, homme intègre et fort zélé pour l'intérêt de l'Etat, entra tout à fait dans les vues de François et des religieux. Il s'engagea spontanément à présenter le jeune homme au Roi et il tint parole. Dès que le blessé put quitter son lit, il donna ordre de le faire conduire à l'Escorial, où lui-même se trouvait en villégiature avec son élève.

C'est ainsi que François était arrivé à San Lorenzo, la veille au soir. Averti par don Francisco Ramos, le Supérieur du monastère, Fray

Marques de Herrera, l'avait traité en hôte de choix en lui réservant une cellule où l'on hospitalisait d'habitude les officiers royaux.

Si contraire que cet état fut à tous les bruits répandus dans Madrid, le Roi était effectivement à l'Escorial. Il y était en grand mystère, à l'insu de toute la ville et de la plupart des officiers du Palais. Un usage immémorial voulait que la Cour vint passer l'automne au monastère. Mais, cette année-là, on n'avait pas d'argent pour payer les frais du voyage et du séjour, avec l'appareil habituel de ces déplacements, et tout le cortège de la domesticité palatine. Pourtant l'entourage royal déplorait dans l'atmosphère étouffante de l'Alcazar. Alors, on avait décidé qu'il partirait incognito avec son précepteur et quelques domestiques et que, pendant un mois environ, on le laisserait courir la campagne de l'Escorial et respirer l'air vif et salubre du Gadarrama.

Tout en s'habillant dans sa cellule, tandis que le soleil automnal emplissait le Patio des Rois comme une cuve de lumière, François songeait à ces bizarreries de l'étiquette, à ces expédients de Cour un peu honteux. On n'avait pas d'argent pour un voyage de quelques lieues et pourtant on donnait des fêtes qui coûtaient des millions. La Reine venait d'offrir à la Basilique du Couvent un lustre d'un prix fabuleux, et la chronique scandaleuse de Madrid prétendait qu'elle n'avait pas un maravedi pour s'offrir un gâteau, les pâtisseries fournies au Palais étant impayés, et refusant de continuer leurs fournitures. Et cependant, à l'Alcazar, on nageait dans l'abondance. Lorsqu'il en était l'hôte, François s'était indigné maintes fois d'un tel gaspillage. La moindre fille de service avait son chocolat tous les ma-

est lugubre, au fond! Avait-on besoin de ceci, pour savoir qu'on a vieilli?... Realmon

— Il insista:

— Encore un effort. Montons par là... consensus, n'est-ce pas?

Ils s'élevèrent lentement autour de la sinuose et si charmante qu'à cet endroit, signant d'elle, on n'a qu'une centaine de mètres à parcourir pour contempler une harmonie infinie de vallons et de pâturages dont la reine rusticiée transporte le voyageur à lieues d'une habitation.

— Ah! ce spectacle! ce paysage, se dit M. Piquenier, avide de campagne, admirant avec une indicible joie la féerie d'un panorama que ses visions d'autrefois n'avaient pas béli. Il se recueillit et reprit:

— N'as-tu rien à dire, ma chérie?

Mme Piquenier, essouffée, gémit:

— Que tu exagères, que l'après-midi est avancé et qu'il serait ridicule de manquer le train!

— C'est tout ce que tu as à me dire répliqua une voix plaintive.

L'épouse agacée, se fâcha presque.

— Eh mon Dieu! que veux-tu que je te dise de plus.

Le couple repartit. M. Piquenier accablé d'une tristesse muette, redescendit, les yeux nés, les pentes de la ville. Son pèlerinage fini. Il avait été seul à se souvenir que cinq ans auparavant, par une étincelante nuit de printemps, toute pareille à celle-ci de ces vallons immuables et de ces pâturages, une Françoise rougissante, serrée contre lui, avait murmuré:

— Moi aussi, je vous aime.

Marcel Laure

tins et à chaque repas, un si grand nombre de mets et si copieux que, de la dessertière eût pu nourrir une famille... Il songeait à cela, parce qu'il était obsédé par la pensée des ressources accumulées et inutilisées du monde. On répétait en France, en Hollande, en Espagne que l'Espagne était ruinée, finie. Pénurie d'envieux! En réalité, l'Espagne était la plus riche qui se couche sur son tas d'or et qui n'est plus l'Espagne. Par les richesses qu'elle tirait d'Indes, qu'elle théaurisait depuis deux siècles par l'étendue de ses possessions, avec ses vénéments, ses vice-royautés, ses colonies taines, qui embrassaient les deux hémisphères avec sa vaste organisation administrative, ses audiences, ses conseils, ses bureaux de sorte, l'Espagne conservait toujours sa puissance imposante de grande puissance, la première du monde occidental. Parmi tous ces grands généraux sceptiques et concubinaires, qu'on avait rencontrés en chemin, il n'y avait pas un qui ne fut convaincu, au fond, que l'Espagne était imbattable, supérieure à les revers, à cause de l'immensité de ses richesses. On importait une province perdue ou la. Un jour ou l'autre, on la regagnerait. En attendant, l'Espagne restait la première puissance du monde, la tête de la Catholique. Les Espagnols de race avaient un orgueil, un dans leur pays, que rien ne pouvait entamer.

Cet orgueil indomptable, on l'avait insupportable à ce jeune Charles II — l'Espagne le savait — et, en outre, l'horreur de ce qui était français. C'est sur ces sentiments très forts qu'il comptait s'appuyer pour vaincre le roi ce qu'il voulait.

(A suivre)